

# «Jouer Frère Luc était un

**CINÉMA ▶ A l'affiche dans «Des hommes et des dieux», Michael Lonsdale y joue Frère Luc, un personnage hors**

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**ALINE JACCOTTE**

«Ouiii?» Au bout du fil, Michael Lonsdale: il répond à notre interview depuis Bari, où il travaille à un enième tournage. L'acteur a en effet une filmographie longue comme le bras, dans laquelle on peut lire, entre autres, les noms de Steven Spielberg (il a joué dans «Münich») ou de James Bond (Lonsdale était un des méchants). Dernièrement, «Des hommes et des dieux» lui a permis d'entrer dans un monde lent et généreux, celui de la vie moniale catholique. Un monde aux antipodes des super productions hollywoodiennes...

**Qu'est-ce qui vous a décidé à jouer Frère Luc?**

C'était pour moi l'occasion de faire quelque chose de personnel qui touche à ma foi et à mon intimité spirituelle. Frère Luc servait la communauté en soignant les plus pauvres, il était une sorte de marabout, de sage. Cet homme entièrement dévoué au genre humain éprouvait un amour des autres irrésistible: je ne pouvais pas refuser ce rôle extraordinaire. Encore fallait-il réussir à incarner ce qu'il vécut, la puissance de sa présence. Frère Luc était plus qu'un sage: cet homme était tout près de la sainteté.

**Comment vous êtes-vous préparé à ce rôle si particulier?**

Oh vous savez, je ne prépare jamais grand-chose. Je veux pouvoir jouer spontanément et suivre ma petite voix intérieure. D'ailleurs, Xavier (*le producteur, ndr:*) avait préparé une description du personnage, avant de m'avouer que ce serait beaucoup mieux si j'oubliais ses feuillets pour improviser.

**Entrer dans la peau d'un moine, est-ce si facile?**

C'était en tout cas moins ardu pour moi qui ai l'habitude de faire des retraites, que pour les autres acteurs. Ils ont d'ailleurs été en séjour chez les moines cisterciens, en imaginant qu'ils allaient s'enterrer une semaine chez des vieux barbons. Eh bien, ils en sont ressortis complètement scotchés, cette expérience de vie les avait propulsés dans un autre monde fascinant. Les contraintes du métier ont fait le reste. Parce que vous savez, on dit que l'habit ne fait pas le moine, mais une fois la robe monacale revêtue, j'ai bien senti que les autres acteurs, tout d'un coup, n'étaient plus les mêmes... (sourire).



Michael Lonsdale: «Frère Luc servait la communauté en soignant les plus pauvres, il était une sorte de marabout, de sage.» DR

**«Une fois la robe monacale revêtue, j'ai bien senti que les autres acteurs, tout d'un coup, n'étaient plus les mêmes»**

**MICHAEL LONSDALE**  
COMÉDIEN

**Le succès du film vous a-t-il surpris?**

Nous avons tous été stupéfaits! Il faut dire que le film est assez long (et la première tentative durait deux heures et demie) et que sa lenteur, son esprit sont aux antipodes des mons-

truosités qu'on voit actuellement au cinéma. Malgré ou grâce à cela, de nombreuses personnes l'ont vu trois fois! Je regrette que le grand public ne visionne pas plus de films de ce calibre, qui nous font entrer dans un monde de grâce où quelqu'un, simplement, donne sa vie pour l'humanité. Le fait d'avoir réussi à séduire tout le monde, et pas seulement les croyants, montre qu'il y a malgré les apparences un besoin spirituel réel et profond, et cela me réjouit.

**Ce rôle vous a-t-il rendu heureux?**

Aussi heureux qu'un pianiste interprétant une merveilleuse œuvre de Bach! Tout le monde rêve de donner, d'être quelqu'un de bien, et le don à autrui de Frère Luc devait être mis en valeur avec autant de force que possible. Bien sûr, ma foi m'a aidé à jouer,

à essayer de ressentir ce sacrifice qu'il a fait. Jouer Frère Luc c'était témoigner de la joie qui m'habite, vouloir aller plus loin pour les autres.

**Vous êtes très engagé dans la foi. Avez-vous pensé à entrer dans les ordres?**

Oui, et j'ai hésité pendant très longtemps, mais deux choses m'ont retenu. D'abord, ma situation familiale ne le permettait pas – je devais aider financièrement ma mère et mes tantes. Et puis, le milieu artistique m'attirait, j'aimais beaucoup la liberté, la création, j'avais besoin de les exprimer. J'aurais donc fait un bien mauvais moine (rires). Alors comme vous pouvez le constater, je me rattrape en jouant des rôles de prêtre. Le scénario de mon prochain film, c'est d'ailleurs l'histoire d'une église aban-

donnée que commencent à occuper une trentaine d'Africains exilés. Le prêtre se rendra peu à peu compte qu'il lui faut sortir de sa routine bien organisée s'il veut servir son prochain.

**Etre resté laïc, n'est-ce pas une frustration pour vous?**

Non, car je vis pleinement ma foi. Je prie partout, à la façon des nomades, que ce soit dans le bus, le métro, l'avion, les chambres d'hôtel... Dieu est partout où l'on regarde et croyez-moi, Il écoute! Mais il y a un bémol: Il répond rarement comme on le voudrait. Dans ma carrière, j'ai eu l'occasion de jouer l'ange Gabriel. Je devais faire semblant de dire à Dieu: Seigneur, Tes œuvres sont parfaites, puis appliquer Sa volonté sans cacher mes grimaces. J'ai adoré!

## L'INVITÉ

**ROGER JAUNIN** JOURNALISTE

### Restez chez vous, les vieux!

Andreas Meyer est à n'en pas douter l'un de ces hauts dirigeants dont la Suisse peut être fière. Universités de Fribourg et de Bâle, brevet d'avocat, cadre supérieur au service de la Deutsche Bahn, son cursus ne manque pas d'impressionner: à coup sûr, l'homme a de l'envergure et, avec lui à sa tête, «nos» chemins de fer fédéraux sont en de bonnes mains.

Andreas Meyer n'a pas 50 ans, et c'est sans doute ce qui l'autorise aujourd'hui à considérer l'âge de la retraite comme une manière de fin de vie. C'est du moins ce que laisse supposer sa dernière trouvaille, copie presque conforme de celle de la communauté tarifaire vaudoise Mobilis. En clair, il s'agit de remettre en question les rabais octroyés à nos aînés et/ou de limiter leurs déplacements

aux heures dites creuses de la journée. Si l'on veut être plus clair encore, et dire crûment la vérité, il s'agit dans l'esprit du patron des CFF de dissuader les gens du troisième âge de monter à bord des trains aux heures où «ceux qui travaillent» les occupent. En français, cela s'appelle de la ségrégation. C'est, ainsi que le dit Jacques Neiryck, conseiller national PDC vaudois, «parquer les aînés dans la catégorie des gens qui ne travaillent pas et coûtent à la société». C'est honteux et, j'ose l'espérer, pour ce qu'elle a d'indécent une telle proposition devrait soulever un véritable tollé parmi nos concitoyens.

Andreas Meyer éprouve sans doute le sentiment de faire l'aumône aux «vieux» lorsqu'il leur propose de voyager en tarif réduit. Un siège est un



siège, il doit être rentable, et tant pis pour ceux et celles dont les revenus sont modestes. Ainsi pense sans doute ce manager, fils de cheminot désormais confortablement assis dans un wagon de première classe. J'ai, moi, le souvenir de l'un des mes aînés, paysan sur les hauts de Lausanne et qui, lorsqu'il s'agissait pour lui de «descendre à la ville» attelait son cheval au char, l'été, et au traîneau, l'hiver. Celui-là se moquait bien de savoir si quelque part dans un bureau, à Berne, un patron déciderait qu'une fois atteint un âge respectable un homme, une femme, ne valait pas la peine qu'on se préoccupe de lui. Robert – c'était son nom – est mort sans savoir qu'il était devenu indésirable dans notre société. Il est parti heureux.

**LeNouvelliste.ch**

AUJOURD'HUI SUR INTERNET

**Espace Magazine**

Toutes les actualités sur les activités du supplément magazine «Bouger hiver». Thème: Ski et après-ski

▶ <http://bouger-hiver.lenouvelliste.ch>

**Météo des neiges**

Retrouvez la météo des neiges actualisée quotidiennement

▶ <http://neige.lenouvelliste.ch>

**Cadeaux**

Dès le 1er décembre à midi, commandez vos bons cadeaux!

▶ <http://cadeaux.lenouvelliste.ch>

**Réseaux sociaux**

▶ [www.facebook.com/lenouvelliste.ch](http://www.facebook.com/lenouvelliste.ch)

▶ [www.twitter.com/lenouvelliste](http://www.twitter.com/lenouvelliste)